

Non seulement l'Église rend aux artisans, aux esclaves, leur dignité d'homme. Elle fait plus : elle les élève aux sublimes fonctions de son sacerdoce et de son épiscopat. Elle fait encore davantage après leur mort. Elle va chercher d'obscurs travailleurs qui, prenant pour modèle Jésus-Ouvrier, ont accompli courageusement leur modeste mission ; elle les place sur ses autels et les offre à la vénération des peuples. Et, depuis des siècles, nous honorons Joseph le charpentier, Geneviève de Paris la pauvre bergère, Alexandre de Syrie le charbonnier, Isidore le laboureur espagnol. Cicéron demandait ce qu'il pouvait y avoir de bon dans une boutique ou dans un atelier : l'Église lui répond en en faisant sortir, depuis dix-neuf siècles, des martyrs et des saints.

Il serait trop long d'énumérer ici ce que, à travers les siècles, les évêques ont fait pour le soulagement et la protection des classes laborieuses. La paix et la trêve de Dieu, les Corporations chrétiennes, les Confréries du moyen âge mériteraient un examen particulier.

Sachons du moins, à l'exemple de l'Église, honorer et respecter tous ceux qui portent noblement et chrétiennement le fardeau de leur labeur de chaque jour. Rappelons-nous ce saint du VI^e siècle qui, distribuant au peuple les eulogies, qui servaient alors de pain bénit, lorsqu'il apercevait les mains calleuses des laboureurs, s'inclinait pour baiser avec un tendre respect ces marques du travail de la semaine. Rappelons-nous enfin ces paroles de l'apôtre saint Paul : "Quiconque ne veut pas travailler ne mérite pas de recevoir à manger."

Gloire à Dieu qui nous a faits ouvriers !